

L'AMÉRIQUE DU SUD VEUT SUIVRE L'EXEMPLE DES ÉTATS-UNIS

# EXCELSIOR

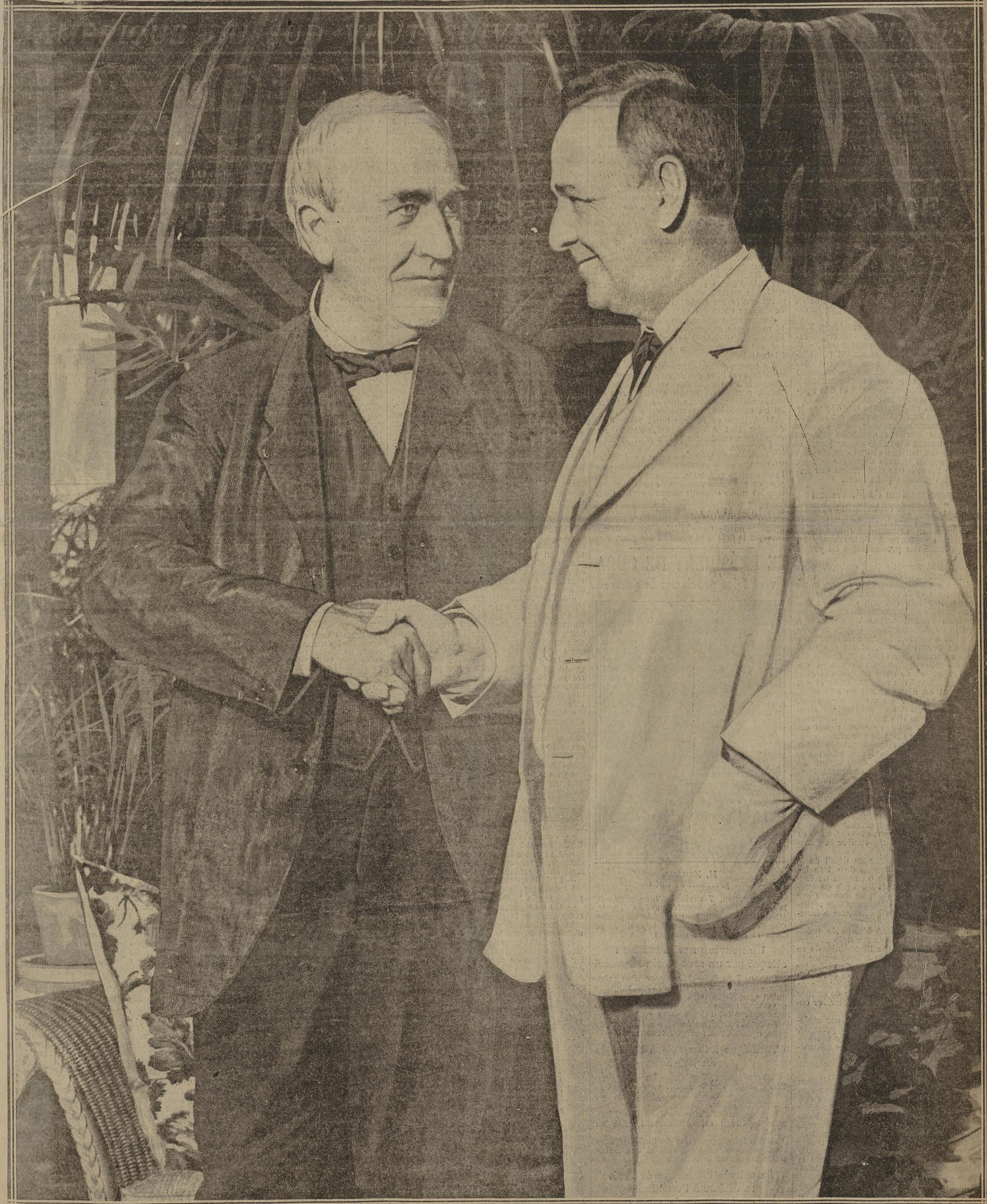
Huitième année. — N° 2.336. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche  
8  
AVRIL  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
::: Téléphone : Wagram 57.49 et 57.45 :::  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>e</sup> des Italiens. Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LE GÉNIE D'EDISON AU SERVICE DE LA FRANCE



A GAUCHE, LE CÉLÈBRE INVENTEUR; A DROITE, M. JOSEPH DANIELS, MINISTRE DE LA MARINE DES ÉTATS-UNIS, PHOTOGRAPHIÉS RÉCEMMENT

Les journaux américains ont annoncé, il y a plusieurs semaines, que Thomas Edison mettait la dernière main à des inventions dont les Alliés bénéficieraient, si l'Amérique entrait en guerre. Nous croyons savoir que la France profitera largement de la dernière

trouaille que l'illustre savant met actuellement au point. Né en 1847, Edison a réalisé plus de 600 inventions, dont le phonographe, et perfectionné le télégraphe, le téléphone, la lampe électrique, dans son usine de Menlo-Park, qu'il fonda à Orange (New-Jersey), en 1876.



## L'ESCADRILLE "LA FAYETTE"

Avant de se ranger à nos côtés, l'Amérique nous avait donné maintes preuves de sympathie agissante. On sait, en France, avec quelle générosité ont été créées de nombreuses fondations américaines, hôpitaux, ambulances, etc., venant en aide à nos soldats et à nos blessés.

Mais l'ardeur impatiente de jeunes hommes dont la France retiendra les noms, avait dévancé l'intervention américaine. Voici déjà longtemps que plusieurs d'entre eux avaient demandé à prendre leur place au combat, et, grâce aux efforts du Comité Franco-Américain d'aviation, avaient pu, leur apprentissage terminé, se grouper dans une même escadrille, la N. 124.

En souvenir de l'aide apportée par les Français aux Américains lors de la guerre d'Indépendance, les volontaires appartenant aux divers Etats de la Confédération ont voulu parer l'escadrille du nom qui symbolise le mieux leur reconnaissance envers la France, celui de La Fayette.

La N. 124 est commandée depuis sa fondation par le capitaine Georges Thenault avec, pour adjoint, le lieutenant de Laage de Meux. À part ces deux officiers, tout le reste du personnel navigant est américain.

Lorsque l'escadrille N. 124 fut créée, quelques-uns de ses pilotes étaient déjà très entraînés, ayant appartenu à des escadrilles de réglage ou de bombardement. Réunis pour la chasse à la N. 124, ils débuteaient sur le front d'Alsace en mars 1916. Voici quels étaient, à ce moment-là, les membres de l'escadrille : sous-lieutenant William Thaw, les sergents Norman Prince, Bert Hall, Elhot Cowdin, les caporaux Kiffen Rockwell, Victor Chapman, J.-Mac Connell. On sait la mort glorieuse de ce pilote, dont le corps put être retrouvé par nos troupes avançant en pays reconquis, et à qui le chef de l'escadrille put rendre les derniers honneurs.

C'est Rockwell qui marqua au tableau de l'escadrille La Fayette la première victime allemande. Au cours d'une patrouille, dans la région de l'Hartmannswillerkopf, il engaça, le 16 mai, un duel qui se termina par la descente en flammes de l'avion ennemi.

L'escadrille américaine fut, à quelques jours de là, appelée à Verdun. Elle se lança dans la fournaise avec un élan magnifique.

Le 24 juin, Victor Chapman se trouva soudain seul contre trois, et, dans la région de Douaumont, il succomba sous le nombré.

Chapman ne tarda pas à être vengé par ses camarades. Le 9 août 1915, Norman Prince descendait un L.V.G. Le 25 août, il abattait un autre avion allemand. De son côté, Rockwell, le 9 septembre, attaquaient sur la rive gauche de la Meuse un avion qui tombait en flammes près de Vauquois. Le 4 et le 8 août, Raoul Lufbery marquait de son côté deux victoires.

L'escadrille La Fayette se transporta en Alsace au milieu de septembre. Malheureusement, elle éprouva, quelques jours plus tard, une perte sensible. Le sergent Kiffen Rockwell tomba au champ d'honneur. Il survolait précisément l'endroit où avait eu lieu son premier combat victorieux près de Rodern, lorsque au cours d'un engagement il fut frappé par une balle en pleine poitrine.

Le 12 octobre, l'escadrille américaine était chargée de convoyer les bombardiers qui devaient bombarder les usines Mauser, à Oberndorf. L'expédition réussit, en tous points et de nombreux foyers d'incendie furent observés après que les obus eurent été lancés sur l'objectif.

À leur retour, les avions allemands tentèrent d'enquêter la retraite des nôtres. De multiples accrochages se produisirent. L'escadrille américaine s'évertua à dégager nos avions lourds et elle réussit à descendre trois Allemands. C'est là que Raoul Lufbery obtint sa quatrième victoire.

Norman Prince "eut" également son avion allemand. Mais, au retour, il devait trouver la mort dans un accident imprévisible.

Fin octobre, la N. 124 fut appelée sur la Somme et, là encore, elle montra aux Allemands qu'elle était sa puissance offensive.

Lufbery, l'"as" américain, se signala par maintes prouesses. Le 9 novembre, il voyait un de ses adversaires piquer, complètement déséquilibré. Le 10, un autre subissait le même sort près d'Abblaincourt. Encore une victime, le 4 décembre, près de Chaulnes. Enfin, le 27 décembre, le sixième avion officiel de Lufbery était annoncé.

Pour donner une idée des services rendus par l'escadrille La Fayette, il faudrait mentionner les états de service de chacun de ces pilotes et rappeler les services rendus, par exemple, par le lieutenant Thaw qui fut l'un des fondateurs de ce groupe ardent de chasseurs. William Thaw était simple soldat au début et il a gagné tous ses grades avec un brio superbe.

Comment aussi ne pas mentionner les exploits du maréchal des logis Elliot Cowdin, du douze adjoint Bert Hall, qui a trois appareils à son actif ; de l'adjoint Didier Masson, du caporal H.-C. Baisley, qui après un combat sévère contre plusieurs avions ennemis, réussit par des prodiges d'adresse et de vaillance à ramener son appareil dans nos lignes. Baisley, grièvement blessé, est estropié pour le reste de ses jours. Il ne s'en plaint pas et il se déclare heureux de son sacrifice pour la France.

Tous les jeunes de l'escadrille La Fayette, les Palvelka, les Souribran, les Hariland, les Robert Rockwell, les Hosker, les Parsons, les Genet, les Bigelow, se sont engagés noblement dans le sillage de leurs aînés et déjà plusieurs d'entre eux promettent de devenir des "as".

Au total, l'escadrille La Fayette a abattu une trentaine d'avions allemands. Elle brûle d'envie d'affirmer chaque jour davantage sa valeur et sa maîtrise et d'illustrer cette phalange de jeunes héros, qui auront eu la gloire d'être dans l'immense conflit l'avant-garde symbolique de l'Amérique.

### ÉCONOMISONS LES ALLUMETTES !

Malgré la rareté des allumettes « suédoises » et des allumettes bougies dans les bureaux de tabac, la direction des manufactures de l'Etat déclare qu'il n'y a pas d'inquiétude à avoir. Ce n'est qu'une crise momentanée due aux retards qui se sont produits dans les exportations de Suède et d'Amérique, et au ralentissement des transports.

Malgré tout, on ne saurait trop recommander au public de se montrer économie d'allumettes, pour la plus grande partie de la fourniture desquelles la France est tributaire de l'étranger.

5 HEURES  
DU  
MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## L'Autriche, la Bulgarie et la Turquie rompent avec les Etats-Unis

### Les puissances de l'Entente saluent leur nouvel allié

ZURICH, 7 avril. — Un télégramme de Berlin annonce que lorsque la nouvelle fut déclarée connue que les Etats-Unis déclaraient l'état de guerre avec l'Allemagne, tous les alliés de l'empire, l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie et la Turquie, ont annoncé formellement qu'ils rompaient les relations diplomatiques avec l'Amérique et se considéraient également comme en état de guerre avec les Etats-Unis. — (Radio).

### Le roi d'Angleterre félicite le président Wilson

LONDRES, 7 avril. — Le roi George a adressé la dépêche suivante au président Wilson :

"Je désire au nom de l'empire vous offrir nos félicitations du fond du cœur à l'occasion de l'entrée des Etats-Unis d'Amérique dans la guerre pour les grands bataux si noblement énumérés dans votre discours au Congrès. Les résultats moraux non moins que matériels de cette déclaration nationale sont incalculables et la civilisation elle-même aura contracté une grande dette envers la décision à laquelle le peuple de la grande République est arrivé au moment de la grande crise de l'histoire du monde."

### Un message de M. Lloyd George au peuple américain

LONDRES, 7 avril. — Hier soir, M. Lloyd George a reçu les correspondants à Londres des journaux américains. Au nom du Cabinet impérial de guerre, il leur a dicté une adresse au peuple américain, — adresse qui constate que, lorsque la grande république de l'ouest eut acquis la conviction que la lutte n'avait d'autre but que d'abattre une conspiration sinistre contre les droits et la liberté de l'humanité, elle s'est élancée dans l'arène.

Faisant allusion au message présidentiel, l'adresse met en relief la phrase dans laquelle le Président déclare que « le solide concert pour la paix ne saurait être maintenu que par l'association des nations démocratiques. »

Et le cabinet impérial de guerre salut le courage et l'esprit chevaleresque qui inspirent aux Etats-Unis de consacrer toutes leurs ressources au service de la plus grande des causes qui ait jamais fait l'objet d'un effort de l'humanité. »

### Le salut de l'Italie aux Etats-Unis

ROME, 7 avril. — M. Boselli, président du Conseil des ministres, a adressé au président Wilson la dépêche suivante :

"Par la très haute parole de Votre Excellence, par le vote de concorde du Sénat et de la Chambre, les deux mondes, dans une même armé et une même entreprise se sont joints pour la liberté de la civilisation et la restauration de la justice entre les nations.

"La puissance de la nation américaine n'entraîne pas seulement une nouvelle force de victoire, mais une nouvelle impulsion de foi, un nouveau pré sage pour l'affirmation morale de la lutte contre ceux qui, pour opprimer les peuples, rendent la guerre plus cruelle pas d'incroyables excès de barbarie.

"C'est pourquoi, le gouvernement et le peuple italiens, fiers et heureux de cette union fraternelle, adressent au gouvernement et au peuple américains leur salut et leurs souhaits dans la vision du triomphe de nos revendications nationales et de la nouvelle affirmation du patrimoine idéal des peuples qui, après la victoire, relèvera d'une nouvelle lumière en les rassurant sur leur avenir."

### La constitution d'un cabinet de guerre

WASHINGTON, 7 avril. — Parmi les noms mis en avant comme devant faire partie du cabinet de guerre américain, on cite M. Taft, l'ancien président, le sénateur Lodge et le sénateur Knox.

### Les engagements volontaires affluent

NEW-YORK, 7 avril. — Pendant toute la journée d'hier, l'enthousiasme qui anime la nation américaine tout entière s'est tra-

duit par une affluence extraordinaire de jeunes gens dans les bureaux ouverts pour l'enrôlement des volontaires.

Ces bureaux furent littéralement pris d'assaut et les engagés se disputaient pour avoir l'honneur d'apposer les premiers leur signature sur les registres d'enrôlement.

Des mesures d'ordre ont dû être prises.

### M. Bryan s'engage

WASHINGTON, 7 avril. — M. Bryan, dans un message adressé au président Wilson, s'est offert de servir dans l'armée, comme simple soldat.

### Le gouvernement veut envoyer tout de suite en France un petit corps expéditionnaire

LONDRES, 7 avril. — Le Daily Mail apprend de Washington que de département d'enoyer un petit corps expéditionnaire en France.

Les experts s'y opposent généralement pour des raisons purement militaires, estimant inutile de réduire le tonnage disponible pour le transport des munitions et des vivres et de se priver d'officiers qui pourraient instruire les armées nouvelles ; mais le gouvernement estime que ces raisons seront compensées par les résultats politiques de l'envoi d'un corps expéditionnaire si petit fut-il.

### Toutes les stations radiotélégraphiques aux mains du gouvernement

WASHINGTON, 7 avril. — Le Conseil exécutif a pris une résolution affirmant que le gouvernement provisoire doit déclarer à tous les peuples que la Russie mènera la guerre seulement pour sa défense, tant que l'Allemagne et l'Autriche n'auront pas déclaré qu'elles n'aspirent à aucune conquête et consentent à débattre les conditions de paix sans annexion de territoire ni paiement de contribution de guerre.

## LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

### L'armée et la marine rendent hommage à l'autorité du gouvernement provisoire

PÉTROGRAD, 7 avril. — Hier est arrivée, à la Douma, une députation de l'armée active qui a remis au comité exécutif de la Douma une résolution des assemblées des soldats de la première armée. Cette résolution dit que les soldats sont profondément affligés de voir que le Comité des ouvriers et soldats étend ses résolutions à la première armée, sans le consentement de cette dernière et sans l'approbation du gouvernement provisoire, qui a été reconnu par tous et qui est la seule institution active à laquelle il faille obéir.

D'autre part, les représentants de la flotte de la mer Noire et de la garnison de Sébastopol ont déclaré :

"Rappelez-vous que les grandes batailles vont commencer dans un mois et alors la Russie inaugura une vie nouvelle et libre ou bien sera écrasée par les Allemands. Il faut mettre un terme à la miséance séculaire qui empêche les officiers et les soldats de marcher la main dans la main... Pour cela, nous devons tous nous unir autour du gouvernement provisoire, lui venir en aide au nom de la gloire et de la patrie. Il ne faut pas fermer les yeux, a dit M. Rodzianko, sur la grande portée de notre insuétude sur le Stockhod. Qui's soit un premier avertissement pour ceux qui ne veulent pas mettre de côté leurs affaires personnelles. Citoyens, au travail, assez de dissensions ! La patrie est en danger."

D'autre part, les représentants de la flotte de la mer Noire et de la garnison de Sébastopol ont déclaré :

"Rappelez-vous que les grandes batailles vont commencer dans un mois et alors la Russie inaugura une vie nouvelle et libre ou bien sera écrasée par les Allemands. Il faut mettre un terme à la miséance séculaire qui empêche les officiers et les soldats de marcher la main dans la main... Pour cela, nous devons tous nous unir autour du gouvernement provisoire, lui venir en aide au nom de la gloire et de la patrie. Il ne faut pas fermer les yeux, a dit M. Rodzianko, sur la grande portée de notre insuétude sur le Stockhod. Qui's soit un premier avertissement pour ceux qui ne veulent pas mettre de côté leurs affaires personnelles. Citoyens, au travail, assez de dissensions ! La patrie est en danger."

D'autre part, les représentants de la flotte de la mer Noire et de la garnison de Sébastopol ont déclaré :

"Rappelez-vous que les grandes batailles vont commencer dans un mois et alors la Russie inaugura une vie nouvelle et libre ou bien sera écrasée par les Allemands. Il faut mettre un terme à la miséance séculaire qui empêche les officiers et les soldats de marcher la main dans la main... Pour cela, nous devons tous nous unir autour du gouvernement provisoire, lui venir en aide au nom de la gloire et de la patrie. Il ne faut pas fermer les yeux, a dit M. Rodzianko, sur la grande portée de notre insuétude sur le Stockhod. Qui's soit un premier avertissement pour ceux qui ne veulent pas mettre de côté leurs affaires personnelles. Citoyens, au travail, assez de dissensions ! La patrie est en danger."

D'autre part, les représentants de la flotte de la mer Noire et de la garnison de Sébastopol ont déclaré :

"Rappelez-vous que les grandes batailles vont commencer dans un mois et alors la Russie inaugura une vie nouvelle et libre ou bien sera écrasée par les Allemands. Il faut mettre un terme à la miséance séculaire qui empêche les officiers et les soldats de marcher la main dans la main... Pour cela, nous devons tous nous unir autour du gouvernement provisoire, lui venir en aide au nom de la gloire et de la patrie. Il ne faut pas fermer les yeux, a dit M. Rodzianko, sur la grande portée de notre insuétude sur le Stockhod. Qui's soit un premier avertissement pour ceux qui ne veulent pas mettre de côté leurs affaires personnelles. Citoyens, au travail, assez de dissensions ! La patrie est en danger."

D'autre part, les représentants de la flotte de la mer Noire et de la garnison de Sébastopol ont déclaré :

"Rappelez-vous que les grandes batailles vont commencer dans un mois et alors la Russie inaugura une vie nouvelle et libre ou bien sera écrasée par les Allemands. Il faut mettre un terme à la miséance séculaire qui empêche les officiers et les soldats de marcher la main dans la main... Pour cela, nous devons tous nous unir autour du gouvernement provisoire, lui venir en aide au nom de la gloire et de la patrie. Il ne faut pas fermer les yeux, a dit M. Rodzianko, sur la grande portée de notre insuétude sur le Stockhod. Qui's soit un premier avertissement pour ceux qui ne veulent pas mettre de côté leurs affaires personnelles. Citoyens, au travail, assez de dissensions ! La patrie est en danger."

D'autre part, les représentants de la flotte de la mer Noire et de la garnison de Sébastopol ont déclaré :

"Rappelez-vous que les grandes batailles vont commencer dans un mois et alors la Russie inaugura une vie nouvelle et libre ou bien sera écrasée par les Allemands. Il faut mettre un terme à la miséance séculaire qui empêche les officiers et les soldats de marcher la main dans la main... Pour cela, nous devons tous nous unir autour du gouvernement provisoire, lui venir en aide au nom de la gloire et de la patrie. Il ne faut pas fermer les yeux, a dit M. Rodzianko, sur la grande portée de notre insuétude sur le Stockhod. Qui's soit un premier avertissement pour ceux qui ne veulent pas mettre de côté leurs affaires personnelles. Citoyens, au travail, assez de dissensions ! La patrie est en danger."

D'autre part, les représentants de la flotte de la mer Noire et de la garnison de Sébastopol ont déclaré :

"Rappelez-vous que les grandes batailles vont commencer dans un mois et alors la Russie inaugura une vie nouvelle et libre ou bien sera écrasée par les Allemands. Il faut mettre un terme à la miséance séculaire qui empêche les officiers et les soldats de marcher la main dans la main... Pour cela, nous devons tous nous unir autour du gouvernement provisoire, lui venir en aide au nom de la gloire et de la patrie. Il ne faut pas fermer les yeux, a dit M. Rodzianko, sur la grande portée de notre insuétude sur le Stockhod. Qui's soit un premier avertissement pour ceux qui ne veulent pas mettre de côté leurs affaires personnelles. Citoyens, au travail, assez de dissensions ! La patrie est en danger."

D'autre part, les représentants de la flotte de la mer Noire et de la garnison de Sébastopol ont déclaré :

"Rappelez-vous que les grandes batailles vont commencer dans un mois et alors la Russie inaugura une vie nouvelle et libre ou bien sera écrasée par les Allemands. Il faut mettre un terme à la miséance séculaire qui empêche les officiers et les soldats de marcher la main dans la main... Pour cela, nous devons tous nous unir autour du gouvernement provisoire, lui venir en aide au nom de la gloire et de la patrie. Il ne faut pas fermer les yeux, a dit M. Rodzianko, sur la grande portée de notre insuétude sur le Stockhod. Qui's soit un premier avertissement pour ceux qui ne veulent pas mettre de côté leurs affaires personnelles. Citoyens, au travail, assez de dissensions ! La patrie est en danger."

D'autre part, les représentants de la flotte de la mer Noire et de la garnison de Sébastopol ont déclaré :

"Rappelez-vous que les

## LE MONDE

## LES COURS

— S. M. le roi des Belges a accordé la croix de l'ordre de Léopold à l'abbé Julien, récemment nommé évêque d'Arras.

## INFORMATIONS

— Hier après-midi, à l'hôpital d'Issy-les-Moulineaux, M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de Santé, a remis la



médaille des épidémies à la baronne Henri de Rothschild, dont le dévouement et la charité sont appréciées de tous.

## NAISSANCES

— Mme Jacques de Montgolfier a donné le jour à une fille : Chantal.

## DEUILS

— Hier, à onze heures, une cérémonie funèbre a été célébrée, en l'église de la rue Jean-de-Beauvais, à la mémoire du grand homme d'Etat roumain Filipesco. Un grand nombre de personnalités y assistaient, en tête desquelles M. Lahovary, ministre de Roumanie.

— On annonce la mort de M. Georges Louis, ancien ambassadeur de France à Pétrrogard, grand officier de la Légion d'honneur, à l'âge de soixante-dix ans, en son domicile, 6, rue de Tournon. Entré en 1877 comme secrétaire du comité de législation étrangère au ministère de la Justice, il fut nommé, trois ans plus tard, chef du cabinet du sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères et y poursuivit une importante carrière.

— Notre confrère M. René Dolé, directeur de l'Agence républicaine, est mort subitement dans la nuit de vendredi à samedi.

Il était âgé de trente ans.

**Nous apprenons la mort :**  
Du général en retraite Roget, qui a succombé aux suites d'une longue maladie.

— De M. Fernand Brière, banquier à Noyon, décédé des suites des émotions causées par l'occupation allemande ; il laisse deux fils officiers au front.

— Du lieutenant Marcel Verne, chevalier de la Légion d'honneur, quatre fois cité à l'ordre du jour, observateur à l'escadrille F. 7, mort pour la France, au cours d'un combat aérien, âgé de trente ans.

## PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— Un grand concert instrumental et vocal sera donné mardi à Nice par la Société de secours aux blessés militaires au profit de ses trois hôpitaux de Nice. Le prix du billet, avec droit au thé, est de 10 francs. La comtesse de Périgny, la marquise de Maleissye, la vicomtesse de Couesgn, le comte des Isnards, le comte Gautier-Vignal sont parmi les premiers souscripteurs.

— A Cannes, le match de lawn-tennis au profit de l'ambulance sud-américaine a obtenu le plus grand succès et fait une excellente recette. C'est Mme Suzanne Lenglen et M. Riddings qui, après une lutte très serrée, ont battu M. Simond et M. Marion Crawford.

— A San-Salvadour viennent d'arriver : comte de La Fernet, M. et Mme Radenac, M. et Mme Desmoulin, comte et comtesse de Gaumet, etc.

— Lady Paget, Mrs Paget et miss W. Paget ont quitté San-Salvadour pour rentrer à Paris.

## PETIT COURRIER DU LAC LÉMAN

— De Montreux : La duchesse de Madrid douairière se montre très dévouée aux blessés et fait de fréquentes visites aux hôpitaux où sa présence est très appréciée.

— Sont en séjour à Montreux en ce moment : lady Acton et ses filles, la comtesse Serrurier, la baronne de Knorring, M. et Mrs Twombly, Mrs Haslhurst et une nombreuse colonie américaine.

Prise d'adresse les visites de Naissances, Mariages, Décès, etc. à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 521. Bureaux : 5 à 6 heures, dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

## LA MODE AU H. L. T.

Si parfois les modes offrent de fâcheuses excentricités le bon sens des Parisiennes ne tarde pas à en faire justice, et ces incohérences disparaissent d'autant plus vite qu'elles ont eu plus de vogue un instant. La femme n'a-t-elle pas, d'ailleurs, pour guider son choix des Maîtres éclairés, tel que HIGH LIFE TAILOR, qui savent lui donner la note exacte de ce qui est réellement beau et artistique ? Les admirables modèles de costumes tailleur exposés : 112, rue Richelieu et 12, rue Auber sont l'expression de la plus pure recherche et distinction.

HIGH LIFE TAILOR envoie gracieusement son catalogue à toute demande adressée 112, rue Richelieu ou 12, rue Auber, PARIS.

## BLOC-NOTES

I, n'est pas probable qu'on fasse encore des révoltes en France, écrivait il y a quelques années un étranger très intelligent : tout s'y passe d'habitude en conversations.

Moi, je ne tiens pas du tout à ce qu'on fasse des révoltes dans mon pays. Mais ce que je crains, c'est qu'on n'y fasse rien du tout, que la conversation.

Depuis combien de temps parlons-nous des choses extraordinaires, des choses renversantes que nous ferons après la guerre dans l'ordre économique ? On croit que nous allons tout avancer.

En particulier, toujours dans ces conversations où nous sommes passés maîtres, on prévoit que tous les Etats européens et même du monde entier, après l'arrêt des hostilités, prendront des mesures protectionnistes : l'Angleterre elle-même accordera vraisemblablement un traitement de préférence à ses colonies. Là-dessus, nos bons « conversationnistes » s'écrient : Nous ferons la même chose. Notre domaine colonial est merveilleux. On en peut tout tirer : des bois, du café, du thé, du caoutchouc. Nous n'aurons besoin de personne !

C'est fort bien. Mais la vérité vraie, c'est que, la paix signée, nos colonies seront complètement désorganisées au point de vue commercial, parce que les trois quarts de leurs commerçants auront été mobilisés et envoyés en France pendant toute la durée de la guerre.

Il est difficile de s'imaginer l'incohérence qui préside, à cet égard, aux mesures prises par nos administrations. Par exemple, elles font savoir aux gouverneurs qu'ils ont toute liberté pour désigner les commerçants qui devront bénéficier de sursis d'appel. Mais au même moment ceux-ci reçoivent un autre avertissement, aux termes duquel on leur apprend que tous les hommes appartenant aux classes 1900 à 1917 seront mobilisés sans distinction.

Que voulez-vous qu'ils fassent, ces pauvres gouverneurs, et de quelle oreille vous levez-vous qu'ils entendent ? Alors ils se bouchent les deux, et en attendant les commerçants partent au front.

Ils se font même tuer. L'un d'eux, M. Georges Gourdon, vice-président de la chambre de commerce de Bamako, est tombé héroïquement devant Douaumont.

Peu à peu, les comptoirs ferment leurs portes. Qu'est-ce qui restera de l'activité économique de nos colonies, après la guerre, dans ces conditions ?

Mais voici plus étrange encore, et plus triste. Pour remédier à cette situation, les gouverneurs et les chambres de commerce avaient eu une idée, une idée excellente : celle de s'adresser, pour remplacer les employés et les chefs de comptoirs mobilisés, aux mutilés. Pour n'oir qu'un bras, une jambe ou un œil, on n'en fai pas moins un fort bon commerçant.

Donc, plusieurs maisons importantes du Haut-Sénégal-Niger s'adresseront, en France, à l'office de placement des mutilés. Savez-vous combien d'agents celui-ci a pour vous envoyer ? Pas un seul ! Et, en procédant par voie d'annonces, elles ont pu en obtenir un !

Or, je ne puis croire que tous les mutilés se refusent à aller aux colonies. Il en est beaucoup, parmi eux, qui les connaissent, qui ont fait partie de cette infanterie coloniale qui a joué, dans cette guerre, rôle si vaillant. On n'a pas su les trouver, voilà tout, on n'a pas su organiser leur recrutement.

Mais on cause, on cause toujours ! Tout continue à se passer en conversations !

Pierre Mille.

## Un nouveau confère

Il est rare qu'on entre dans le journalisme — cette carrière qui mène à tout, dit-on, à condition d'en sortir — après être précisément arrivé à tout. C'est pourtant le cas de M. Louis Barthou, qui, après avoir été ministre de l'Intérieur, ministre des Travaux publics, garde des sceaux et président du Conseil, vient d'être admis comme sociétaire à l'Association des Journalistes Parisiens.

Avec une coquetterie qui a été remarquée, M. Louis Barthou, dont les trois parrains sont MM. Marcel Prévost, Henri Lavedan et notre collaborateur et ami Georges Lecomte, n'a pas fait état de ces titres. Ce n'est pas l'ancien ministre, l'ancien président du Conseil, qui a reçu parmi ses membres : c'est M. Louis Barthou, journaliste, rédacteur au Matin, aux Annales politiques et littéraires, etc.

Cette simplicité ne pouvait manquer de va-

loir à celui qui en faisait montre avec un tact si parfait l'accueil le plus chaleureux de ses confrères.

## Le front de Tunisie

La lutte continue sur les points enlevés et s'organise sur les contrées méridionales. On poursuit en même temps à Tunis l'instruction des nouveaux groupes de surveillants demandés à l'autorité militaire pour encadrer les tribus indigènes réquisitionnées pour la lutte.

Ainsi s'exprime un de nos confrères.

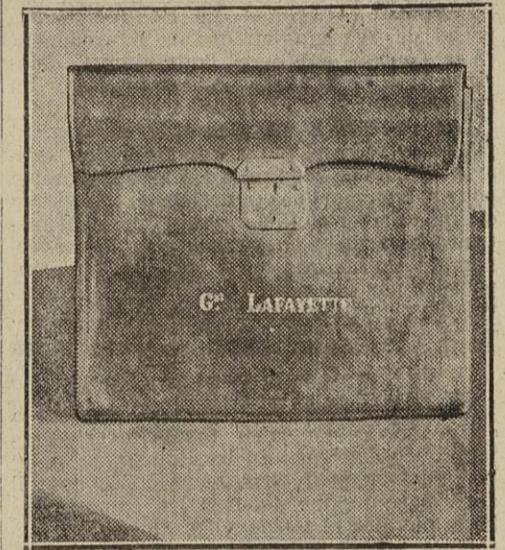
Ne croyez pas, toutefois, qu'il s'agisse d'une invasion de tribus rebelles soulevées à l'instigation des agents des empires centraux. Les ennemis contre lesquels vont lutter les indigènes, encadrés par les soins de nos autorités militaires, sont simplement les sauterelles...

Il est vrai qu'elles aussi causent de grands ravages.

## Portefeuille historique

Les archives du Sénat viennent de s'envier du portefeuille de cuir à fermeture à la livre, dont le général Lafayette faisait usage quand il se rendait à la Chambre.

C'est M. Jean Psichari qui a fait don



de cette pièce, dont l'authenticité est attestée par une lettre de Mme de Lesteyrie-Lafayette à Ary-Scheffer datée du 18 juin 1834.

Ce portefeuille, qui renferme des autographes précieux, est en veau gaufré, doublé de soie verte. Il est rectangulaire et de format modeste. L'exergue « général Lafayette » se détache en lettres d'or. Le nom est en un seul mot et sans la particule.

## Pour M. Fernand Brun

Ces dames du B. G. M. — lisez Bureau Central Militaire — se plaignent. Et elles n'ont pas tort.

Le cube d'air est insuffisant dans les locaux où elles travaillent. L'aération ne se fait pas normalement. Il y a de nombreux courants d'air. Le balayage est défectueux. Elles demandent, en conséquence, la visite d'une délégation parlementaire comprenant au moins un membre de la commission d'hygiène.

Puisse M. Fernand Brun, qui a si opportunément signalé l'état lamentable des locaux du Journal officiel, entendre cet appel !

## La cigogne et le loup

Simple dépêche :

« Le vapeur norvégien Nanna allait de Cadix à Trondjém lorsqu'il rencontra un sous-marin avarié et déséparé qui lui demanda de le remorquer jusqu'à un port allemand. Le Nanna consentit. Plusieurs heures plus tard, les deux navires, l'un remorquant l'autre, arrivaient au large de Lemvig, sur le littoral du Jutland, où la marée se brisa.

Sur un signal du sous-marin, huit contre-torpilleurs allemands accoururent. Aussitôt, l'ordre fut donné à l'équipage norvégien de se réfugier à fond de cale et l'équipage du sous-marin prit la direction du Nanna qui fut conduit à Cuxhaven. Le capitaine du Nanna demanda que son navire fut piloté à travers les champs de mines pour regagner la Norvège. Au lieu de cela, les Allemands conduisirent le Nanna à Hambourg où il resta détroussé en dépit de toutes ses réclamations de la Norvège. »

Ajoutons un détail qui manque à ce témoignage :

Cette simplicité ne pouvait manquer de va-

gramme, et dont nous pouvons — à coup sûr, et les yeux fermés — garantir l'exacititude.

Aux plaintes des marins norvégiens, le capitaine allemand a répondu :

« Estimez-vous bien heureux qu'en guise de remerciement je ne vous aie pas coulés. »

## Le joli bois

On ne vend pas du charbon dans les rues, mais on vend du bois : les revendeuses sont souvent séduisantes de tous les problèmes d'actualité.

Donc, sur leurs petites voitures, à côté d'un moneau de pissenlits ou d'une demi-douzaine de choux-fleurs, on voit s'élèver un tas de menu bois provenant de débris de charbon. Cela se pèse dans la même balance que les légumes, mais cela coûte moins cher :

— Six sous la livre, du joli bois !

Il est vrai qu'il n'y en a pas beaucoup à la livre, et qu'à la tonne cela ferait encore un joli prix. N'empêche : les ménagères achètent du joli bois, plein leur tablier.

Elle, en passant devant la boutique close du charbonnier, où l'on lit : « Ni bois, ni charbon », elles lui jettent un regard où il y a du triomphe et de la rancune.

## DRAPEAU BLANC

Ces jours derniers, par ce vent fou qui souffrait sur la ville, une petite chemise de linon s'est laissé enlever.

On ne l'aurait jamais crue capable de cela, malgré ses airs frivoles.

Ce n'était pas non plus la première fois qu'elle attendait, blanche et d'apparence sage, sur sa chaise, devant une fenêtre ouverte. Pourtant, elle a choisi le moment exact où l'on poussait la porte pour prendre, narquoise, la clef des airs. Peut-être l'avez-vous vue passer, survolant les toits, dentelles en bataille, rambardes dressées.

Mais, dans le cabinet de toilette où l'on constatait, avec ennui, la fuite de cette petite chemise, quelqu'un annonça tout à coup que les dames allemandes devraient se contenter, pour un avenir plus ou moins long, d'en posséder quatre.

Et ce fut aussitôt la lumiére. Chacun comprit qu'à cette heure l'adorable et honnête petite chemise de Paris ne chevauchait le vent que dans l'espérance d'être portée par lui jusqu'à Berlin, afin d'y narguer la pénurie des trousseaux.

Car à la voir passer, inaccessible, insolente, mutine, les Allemands pourraient se dire, en effet, qu'en dépôt du sac de Malines, de Bruges, de Valenciennes, il y en a encore chez nous à jeter par la fenêtre.

Mais, hélas ! le vent n'est pas un compagnon fidèle. Et le moment viendra où la pauvre petite chemise délaissée s'abîmera en tournoyant, telle une feuille morte. Souhaitons que ce ne soient pas alors des Allemands qui la ramassent, car ils seraient capables d'annoncer au monde que les Parisiennes ont envoyé un drapeau blanc pour parlermenter. Et c'est pour qu'il vaut mieux que les petites chemises ne se lancent pas dans d'héroïques, mais imprudentes équipées. — H. DU TAILLIS.

## Le « nez creux » n'attend pas...

Paul Mosca est un gaillard qui ira loin, plus loin que Sherlock Holmes. Il a quinze ans. Il tient un emploi dans un journal dont la spécialité est le récit d'aventures : il a donc l'esprit plein des méthodes employées par les meilleurs détectives. De plus, il a ce qu'on appelle vulgairement « le nez creux ».

L'autre jour, dans un grand magasin où il était entré faire une petite emplette, il remarqua une femme jeune et élégante qui lui sembla — sans qu'il se rendît compte pourquoi — fort suspecte. Il s'attacha à ses pas, et constata qu'elle pratiquait, non sans habileté, le vol à la tire.

Comme elle sortait du magasin, il la rattrapa, et lui dit :

— Madame, j'ai tout vu : il faut me suivre au poste.

La peu plaisante invitation ! La dame — comme dans les meilleurs romans du genre — voulut, pour s'y dérober, sauter dans une automobile qui passait. Mais aux appels de Paul Mosca, des agents étaient arrivés. Et la voleuse dut aller au poste.

Le plus curieux, c'est qu'un monsieur très bien qui avait assisté à la scène reconnut en elle la personne, demeurée pour lui anonyme, qui, en des circonstances mal définies, lui avait un soir subtilisé un portefeuille bien garni.

Pour avoir ainsi démasqué une nuisible aventurière, Paul Mosca fut félicité...

LE VEILLEUR.

Pendant que ces événements impressionnantes se déroulaient chez Mlle Ginette, Mme Leduc, au quatrième étage du même immeuble, était en proie à des réflexions mélancoliques. Accoudée sur son oreiller, elle contemplait

## L'incroyable Aventure de Valentin Torras

Prisonnier de guerre en Allemagne

### III CHEMNTZ (Suite.)

Cinette. Elle sursauta tout d'abord, et, instinctivement, regarda autour d'elle. M. Leduc n'avait pas bougé. Elle prêta l'oreille, surprise, vaguement effrayée. Et voilà que trois nouveaux coups retentirent dans la nuit. Cette fois, ce fut plus qu'un simple malaise, ce fut une véritable appréhension qui s'empara de Mme Leduc. Elle n'osa pourtant pas crier, de peur de réveiller son mari. Trois coups encore. Oh! alors, elle ne pensa même pas à réveiller le petit doigt. La respiration arrêta, les cheveux collés aux tempes, elle écoutait, épouvantée, ces coups qui se succédaient, trois par trois. C'était horrible! Elle allait se décider enfin à appeler M. Leduc, à le secouer, quand celui-ci, après avoir ronronné, ouvrit les yeux et dit:

— Qu'y a-t-il...

Mme Leduc, fiévreusement, le saisit entre ses bras, en s'exclamant:

— Ah! mon cheri!... Ah! mon cheri!

Ah! mon cheri!...

— Eh! bien! fit M. Leduc surpris, qu'est-ce que tu as?... Qu'y a-t-il?...

— Les esprits!... Il y a des esprits!...

— Où ça, mon enfant?...

— Je ne sais pas... Dans la chambre... sous le lit... dans la maison...

— Mais tu es folle!...

— Non, non!... J'ai bien entendu, et plusieurs fois: « Poum!... Poum!... Poum!... » J'ai cru que j'étais morte!...

— Veux-tu que j'aile voir?...

— Non!... Ne te lève pas!... Ne me quitte pas!...

— Voyons... ne t'affole point... D'abord, moi, je n'entends rien...

— C'est vrai... Ça s'est arrêté... Mais va peut-être recommencer... Ah! mon Dieu!...

— Quoi?...

— Rien.

— Tu vois... tu te fais des idées...

Et M. Leduc, avec des mots doux et persuasifs, s'efforce de rassurer son épouse. Comme aucun nouveau heurt ne se produisait, Mme Leduc, bercée par les paroles conjugales, peu à peu ferma les yeux, malgré elle. Bientôt, rassérénée, combante, elle s'endormit, sa jolie tête posée sur l'épaule de son mari, qui, stoïquement, pour avoir la paix à défaut du repos, demeura jusqu'au matin immobile et sans sommeil.

...

Le lendemain matin, Mme Ginette, assise dans la chambre, grimpait au deuxième étage, chez M. de Germandré, inspecteur à la compagnie d'assurances le Pélican. Et elle lui demanda, tout agitée encore, s'il avait, comme elle, entendu les appels de l'autre.

— Ma foi, non, répondit M. de Germandré. Il faudrait un bien grand vacarme pour interrompre mon somme. D'ailleurs, je vous confesserai que j'ai l'oreille un peu dure.

Mme Ginette, après s'être excusée, se retira. Comme elle allait redescendre chez elle, elle entendit, sur le palier supérieur, un bruit de voix. C'était d'abord la voix de M. Leduc, qui s'exprimait ainsi:

— Ah! monsieur, bénit soit le hasard qui fait que je vous rencontre au moment précis où vous sortez de vos appartements. Mais, tout d'abord, veuillez excuser ma liberté grande... C'est ma femme qui a tenu absolument à ce que je vienne vous demander...

— Quoi donc?... Quoi donc?... interrompit assez brutalement la voix de M. Grossetti, locataire du troisième.

— Eh bien, voici!... Ma femme m'a prié de vous demander si vous n'avez entendu cette nuit aucun bruit anormal...

— Aucun bruit anormal!... Est-ce que vous vous fichez de moi tous les deux, par hasard?...

— Oh! monsieur, je ne me permettrai pas... C'est justement parce que ma femme a, elle-même, entendu...

— Ah! elle a entendu!... Ça ne m'étonne pas... Elle était aux premières loges... C'est donc des excuses que vous m'apportez de sa part?...

— Des excuses?... Je ne sais pas...

— Des excuses pour la manière incongrue et intolérable dont vous ronflez, monsieur!... J'ai dû prendre le parti de m'armer d'un manche à balai et de frapper au plafond, jusqu'à ce qu'il vous plût de cesser votre musique!...

M. Leduc, interdit, balbutia:

— Je suis désolé!... Ma femme croyait... se figurait... s'imaginait... que des esprits...

A ce moment, la voix de Mme Ginette s'éleva, de l'étage inférieur:

— Des esprits!... Eh bien! il faut qu'elle soit rudement gourde!...

Adrien VFLY.

## LES SPORTS

## AUJOURD'HUI

Football Association. — Le Tournoi National, organisé par le Comité Français Interfédéral, à 2 heures, 88, rue Olivier-de-Serres.

Football Rugby. — Néo-Zélandais contre Armée Française. — A 3 heures, sur le terrain de la piste municipale, à Vincennes, organisé par l'U. S. F. S. A. et notre confrère le Journal, qui, pour cette belle manifestation sportive, a offert à l'équipe victorieuse « la Coupe de la Somme ». L'entrée de la piste de Vincennes est gratuite.

Cyclisme. — Au Vélo-drome d'Illyer (jet non pas au Parc des Princes). — A 2 h., Course de demi-fond avec Sérès, Léon Didier, Lavalade, Walluth et Oscar Egg. — Paris-Champagne-sur-Seine: à midi 30, départ, 8, boulevard Masséna. Course organisée par l'Helvétia-Club Parisien.

## HIPPISE

Pour les épreuves de trot. — La Société du cheval angor-normand vient de formuler un vœu tendant à obtenir du ministre de l'Agriculture le déclassement des épreuves de trot, qui permettent de sélectionner les meilleurs représentants des qualités de ce trotteur comme porteur et comme tracteur en faisant un cheval d'armes accompli.

LA FOUDRE LOUIS L'GAS CALME L'OPÉRATION ET LA TOUX DES VIEILLES BONNES CHIÈRES. REMÈDE EFFICACE, 2 FR. PHARMACIE

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Savon à la poudre d'argile. 31. FRANCIA, 12, rue Bonne-Nouvelle, Paris.

## ÉPHÉMÉRIDES

## SAMEDI 31 MARS

FRONT FRANÇAIS. — Au sud de l'Ailette, à l'est du front Neuville-sur-Margival-vregny, nous progressons et nous enlevons plusieurs points d'appui.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés prennent Heudicourt et enlèvent les villages de Marville, Vermen, Soyeourt, Sainte-Emilie, Jeancourt, Hervilly et Herbécourt.

DIMANCHE 1<sup>er</sup> AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Au sud de l'Ailette nous enlevons, depuis l'Ailette jusqu'à la route de Laon, plusieurs systèmes de tranchées et des points d'appui à l'est de Neuville-sur-Margival. L'ennemi a été rejeté jusqu'aux abords de Vauxaillon et de Laflaix (108 prisonniers).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés s'emparent du village de Savoy et du bois du Savoy.

## LUNDI 2 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Nos détachements poussent jusqu'au nord-est de Dallon et au nord de Casres. Au sud de l'Ailette, nous rejetons l'ennemi au-delà de Vauxaillon. Nous progressons dans la région de Landricourt.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés occupent les villages de Grancy-Scenay, Hoinon, Doignies, Louvel, Noreuil, Longueau, Ecoust-Saint-Mein et Croisilles, du Bois-de-Saint-Quentin, du Villedolles et de Biencourt. Ils échappent des postes à Templeux-le-Guérard et à la ferme de Vaucelle et s'emparent de positions importantes entre la route de Bapaume-Cambrai et Arras.

## MARDI 3 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Nous enlevons une série de points d'appui solidement organisés sur un front de 13 kilomètres (ligne Castres-Essigny-Lenay). Nous occupons l'épinière de Dallon, les villages de Dallon, Gifécourt, Cerisy, plusieurs hauteurs au sud d'Urvillers.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés occupent les villages de Henin-sur-Cojeau, Maissemy et le bois de Roncy.

## MERCRIDI 4 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Nous continuons d'avancer, de la Somme à l'Oise. Nous reconquassons jusqu'au faubourg sud-ouest de Saint-Quentin. Nous enlevons les villages de Grugies, Urvillers et Moy. Au nord de la ferme de la Folie, nous nous emparons de trois lignes de tranchées et nous pénétrons dans le village de Laffaux, au sud de l'Ailette.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés s'emparent du village de Metz-en-Couture.

FRONT RUSSE. — Les contre-attaques remettent les Russes en possession des positions conquises par l'ennemi près d'Illukst et dans la direction de Novouski. Sur le front d'Obyly, ils sont forcés de se retirer sur la droite du Stockhod.

## JEUDI 5 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Au nord-ouest de Reims, nous reconquassons l'ennemi de la plus grande partie des éléments qu'il a réussi à occuper au cours des deux dernières attaques.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent les villages de Roncy et Lasse-Boulogne, et atteignent les hauteurs ouest et sud-ouest des bois de Gouzeaucourt et d'Havrincourt vers Metz-en-Couture.

FRONT RUSSE. — Après diverses alternances, le village de Tchekhov reste finalement au pouvoir de nos alliés qui sont obligés, dans la région de l'Obyly-Guelemin, de se retirer sur la rive droite du Stockhod. Sur le front du Caucase, ils occupent Kahr-chirine-Hanykin.

## VENDREDI 6 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons au nord de Landricourt (au sud de l'Oise) et à l'est de Sapigny, au nord-ouest de Reims, où nous avons reconquis de nouveaux éléments.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent le village de Lempire et avancent au nord est de Noreuil.

## Samedi 7 AVRIL

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons au nord de Landricourt (au sud de l'Oise) et à l'est de Sapigny, au nord-ouest de Reims, où nous avons reconquis de nouveaux éléments.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent le village de Lempire et avancent au nord est de Noreuil.

FRONT RUSSE. — Après diverses alternances, le village de Tchekhov reste finalement au pouvoir de nos alliés qui sont obligés, dans la région de l'Obyly-Guelemin, de se retirer sur la rive droite du Stockhod. Sur le front du Caucase, ils occupent Kahr-chirine-Hanykin.

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons au nord de Landricourt (au sud de l'Oise) et à l'est de Sapigny, au nord-ouest de Reims, où nous avons reconquis de nouveaux éléments.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent le village de Lempire et avancent au nord est de Noreuil.

FRONT RUSSE. — Après diverses alternances, le village de Tchekhov reste finalement au pouvoir de nos alliés qui sont obligés, dans la région de l'Obyly-Guelemin, de se retirer sur la rive droite du Stockhod. Sur le front du Caucase, ils occupent Kahr-chirine-Hanykin.

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons au nord de Landricourt (au sud de l'Oise) et à l'est de Sapigny, au nord-ouest de Reims, où nous avons reconquis de nouveaux éléments.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent le village de Lempire et avancent au nord est de Noreuil.

FRONT RUSSE. — Après diverses alternances, le village de Tchekhov reste finalement au pouvoir de nos alliés qui sont obligés, dans la région de l'Obyly-Guelemin, de se retirer sur la rive droite du Stockhod. Sur le front du Caucase, ils occupent Kahr-chirine-Hanykin.

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons au nord de Landricourt (au sud de l'Oise) et à l'est de Sapigny, au nord-ouest de Reims, où nous avons reconquis de nouveaux éléments.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent le village de Lempire et avancent au nord est de Noreuil.

FRONT RUSSE. — Après diverses alternances, le village de Tchekhov reste finalement au pouvoir de nos alliés qui sont obligés, dans la région de l'Obyly-Guelemin, de se retirer sur la rive droite du Stockhod. Sur le front du Caucase, ils occupent Kahr-chirine-Hanykin.

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons au nord de Landricourt (au sud de l'Oise) et à l'est de Sapigny, au nord-ouest de Reims, où nous avons reconquis de nouveaux éléments.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent le village de Lempire et avancent au nord est de Noreuil.

FRONT RUSSE. — Après diverses alternances, le village de Tchekhov reste finalement au pouvoir de nos alliés qui sont obligés, dans la région de l'Obyly-Guelemin, de se retirer sur la rive droite du Stockhod. Sur le front du Caucase, ils occupent Kahr-chirine-Hanykin.

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons au nord de Landricourt (au sud de l'Oise) et à l'est de Sapigny, au nord-ouest de Reims, où nous avons reconquis de nouveaux éléments.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent le village de Lempire et avancent au nord est de Noreuil.

FRONT RUSSE. — Après diverses alternances, le village de Tchekhov reste finalement au pouvoir de nos alliés qui sont obligés, dans la région de l'Obyly-Guelemin, de se retirer sur la rive droite du Stockhod. Sur le front du Caucase, ils occupent Kahr-chirine-Hanykin.

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons au nord de Landricourt (au sud de l'Oise) et à l'est de Sapigny, au nord-ouest de Reims, où nous avons reconquis de nouveaux éléments.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent le village de Lempire et avancent au nord est de Noreuil.

FRONT RUSSE. — Après diverses alternances, le village de Tchekhov reste finalement au pouvoir de nos alliés qui sont obligés, dans la région de l'Obyly-Guelemin, de se retirer sur la rive droite du Stockhod. Sur le front du Caucase, ils occupent Kahr-chirine-Hanykin.

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons au nord de Landricourt (au sud de l'Oise) et à l'est de Sapigny, au nord-ouest de Reims, où nous avons reconquis de nouveaux éléments.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent le village de Lempire et avancent au nord est de Noreuil.

FRONT RUSSE. — Après diverses alternances, le village de Tchekhov reste finalement au pouvoir de nos alliés qui sont obligés, dans la région de l'Obyly-Guelemin, de se retirer sur la rive droite du Stockhod. Sur le front du Caucase, ils occupent Kahr-chirine-Hanykin.

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons au nord de Landricourt (au sud de l'Oise) et à l'est de Sapigny, au nord-ouest de Reims, où nous avons reconquis de nouveaux éléments.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent le village de Lempire et avancent au nord est de Noreuil.

FRONT RUSSE. — Après diverses alternances, le village de Tchekhov reste finalement au pouvoir de nos alliés qui sont obligés, dans la région de l'Obyly-Guelemin, de se retirer sur la rive droite du Stockhod. Sur le front du Caucase, ils occupent Kahr-chirine-Hanykin.

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons au nord de Landricourt (au sud de l'Oise) et à l'est de Sapigny, au nord-ouest de Reims, où nous avons reconquis de nouveaux éléments.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent le village de Lempire et avancent au nord est de Noreuil.

FRONT RUSSE. — Après diverses alternances, le village de Tchekhov reste finalement au pouvoir de nos alliés qui sont obligés, dans la région de l'Obyly-Guelemin, de se retirer sur la rive droite du Stockhod. Sur le front du Caucase, ils occupent Kahr-chirine-Hanykin.

FRONT FRANÇAIS. — Nous progressons au nord de Landricourt (au sud de l'Oise) et à l'est de Sapigny, au nord-ouest de Reims, où nous avons reconquis de nouveaux éléments.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent le village de Lempire et avancent au nord est de Noreuil.

FRONT RUSSE. — Après diverses alternances, le village de Tchekhov reste finalement au pouvoir de nos alliés qui sont obligés, dans la région de l'Obyly-Guelemin, de se retirer sur la rive droite du Stockhod. Sur le front du Caucase, ils occupent Kahr-chirine-Hanykin.

L'heure est aux économies  
La lecture des Annonces d'EXCELSIOR  
vous en fera très certainement réaliser

Dimanche 8 avril 1917

# EXCELSIOR

VOUS NE PERDEZ PAS VOTRE TEMPS  
en lisant les annonces d'EXCELSIOR  
Elles donnent des adresses utiles

Le Brésil a en gage, dans ses ports, quarante-deux navires allemands!

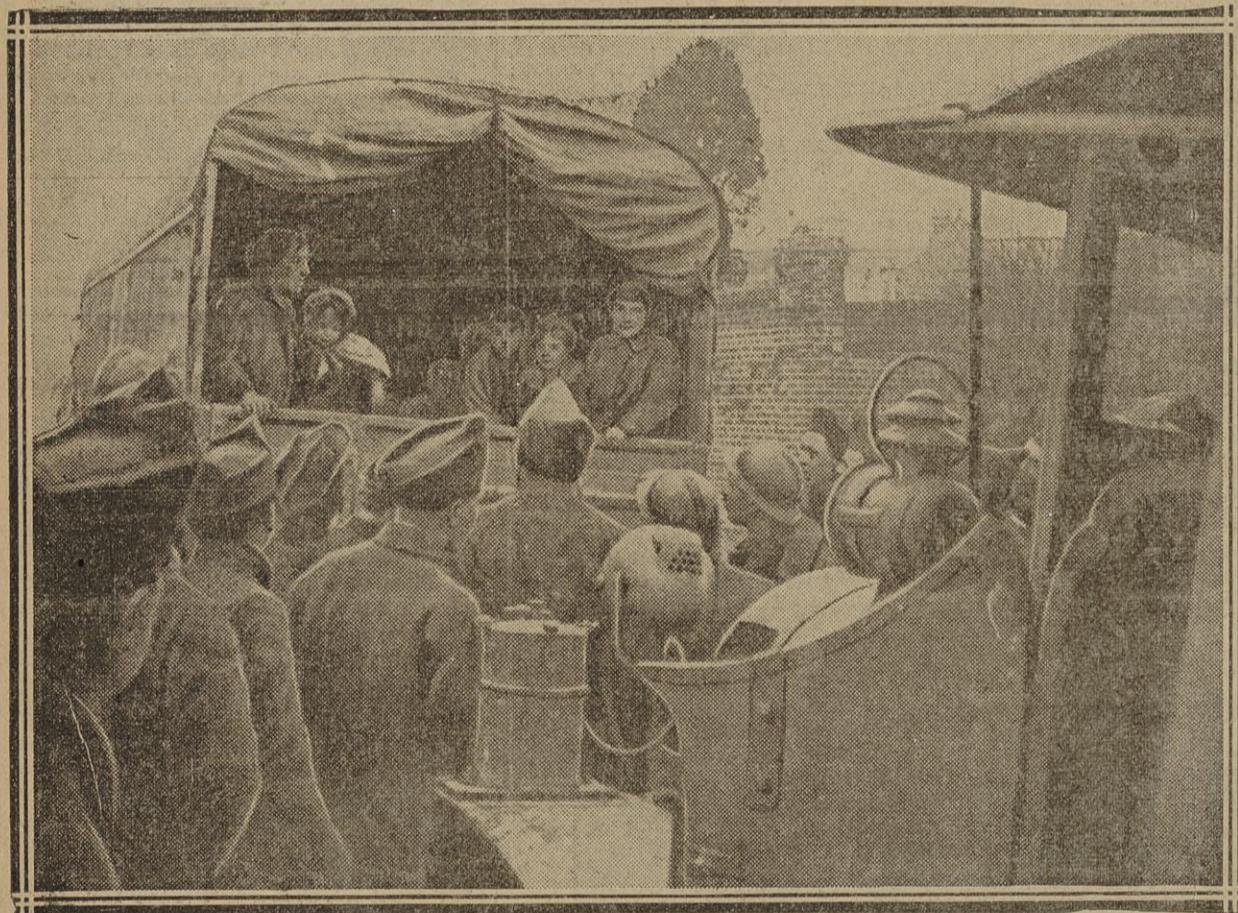


QUELQUES-UNS DES PAQUEBOTS ET CARGOS INTERNÉS A PERNAMBUC. — LE DEUXIÈME EN PARTANT DE DROITE EST LE "BLUCHER"

La question de la réquisition ou même de l'expropriation des navires allemands internés dans les ports brésiliens a été soulevée à plusieurs reprises. Le torpillage du « Parana » l'a remise au premier plan de l'actualité. Ces navires sont au nombre de quarante-deux et

représentent au total plus de 250.000 tonnes. Ils constituent un gage précieux pour le Brésil, l'Allemagne ayant disposé des 120 millions de marks provenant de la vente des des cafés de São-Paulo qui étaient déposés à Hambourg et à Anvers au début de la guerre.

Une rencontre de civils libérés et de soldats des régions envahies



DES SOLDATS DES RÉGIONS OCCUPÉES INTERROGENT LES HABITANTS

Beaucoup d'habitants des régions reconquises ont été ramenés à l'arrière, leurs maisons en ruines ne pouvant plus les abriter. On voit ici, sur la route de Noyon à Roye, un convoi de ces pauvres gens venant des environs de Guiscard et des villages voisins de Saint-Quentin.



ÉVACUÉS RAMENÉS A L'ARRIÈRE SUR LA ROUTE DE NOYON A ROYE

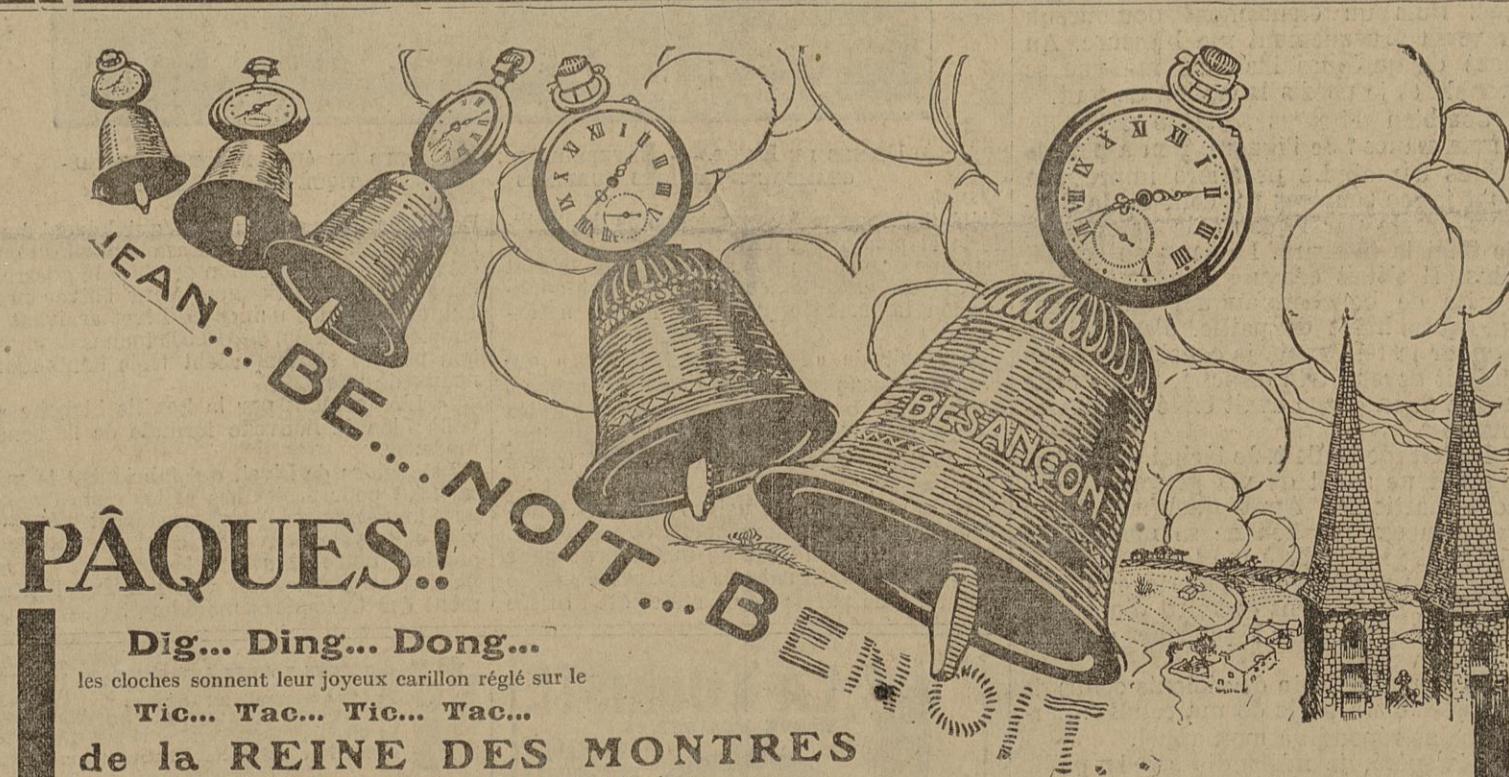
Des soldats, originaires des contrées dévastées par l'ennemi dans sa retraite et restés sans nouvelles de leurs familles depuis deux ans et demi, se sont portés au-devant d'eux pour les interroger avec l'anxiété que l'on devine. L'instant est particulièrement émouvant.

SOULIERS COMPLETS MAILLOTS CYCLISTES Prix Réduits  
ELIMS PIERRE 10, faub. Montmartre, PARIS 9<sup>e</sup>  
Ouvert le Dimanche de Pâques toute la journée

JE GUERIS LA HERNIE  
Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE  
20, Faubourg Montmartre, PARIS 9<sup>e</sup>  
CEINTURES VENTRIERES ANATOMIQUES  
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours,  
de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

PURETÉ DU TEINT  
Étendu d'eau le LAIT ANTÉPHÉLIQUE  
ou Lait Candes  
Désordre, Tonique, Détensif, dissipe,  
Halo, Rougeurs, Rides précoces, Rougeur,  
Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau  
du visage claire et saine et pur,  
Il enlève tout le sait, Masque et  
Taches de rousseur.  
Il date de 1849

la Blédine JACQUEMAIRE  
farine délicieuse  
est  
L'ALIMENT FRANCAIS  
des Enfants  
des Surmenes des Vieillards.  
des Convalescents et de ceux qui souffrent  
de l'estomac ou de l'intestin  
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES  
EN VENTE DANS  
Pharmacies Herboristeries bonnes Epiceries  
DEMANDEZ UN ECHANTILLON GRATUIT  
Etablissements JACQUEMAIRE VILLEFRANCHE (Rhône)



Tic... Tac... Tic... Tac...  
Dig... Ding... Dong...  
les cloches sonnent leur joyeux carillon réglé sur le

de la REINE DES MONTRES  
régulière et parfaite qui constitue toujours

le plus beau cadeau de Pâques

Prix: 25 fr. 75  
LA REINE DES MONTRES avec magnifique  
chainette cadeau  
MÉTAL INALTERABLE IMITANT L'OR A S'Y MÉPRENDRE. Mouvement chronométrique. 10 rubis, garanti 15 ans sur bulletin

Joindre le montant à la commande plus 0 fr. 50 pour port.  
Envoyez contre 0 fr. 25, de notre superbe album illustré. Grand choix de montres savonnette, bracelets-montres. — Maison de confiance, fondée  
en 1791. Vendant directement au prix de fabrique.

JEAN BENOIT Fils, Manufacture principale d'Horlogerie à BESANÇON (Doubs)

100 MONUMENTS EXPOSÉS  
en FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Ménimontant

## Cure de Printemps

A toutes les personnes qui ont fait usage de la  
JOUVENCE de l'Abbé SOURY nous rappelons qu'il est utile de faire une cure préventive de six semaines à la fin du Printemps, pour régulariser la circulation du sang et éviter les malaises sans nombr qui surgissent à cette époque de l'année.

Aux personnes qui n'ont pas encore employé la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY nous ne cesserons de répéter que ce médicament, uniquement composé de plantes inoffensives, dont l'efficacité tient au prodige, peut être employé par les personnes les plus délicates, sans que personne le sache et sans rien changer à ses habitudes.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit toujours, à la condition d'être employée sans interruption, tout le temps nécessaire.

FEMMES QUI SOUFFREZ de Maladies intérieures, Métrites, Fibromes, Sutes de couches, Règles irrégulières et douloureuses, Hémorragies, Pertes blanches, Troubles de la circulation du sang, Maux de tête, Vertiges, Etourdissements ; vous qui craignez les accidents du Retour d'âge ;

Faites une CURE avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY ET VOUS GUERIREZ SUREMENT

Le flacon, 4 francs dans toutes les Pharmacies ; 4 fr. 60 francs gare. Les 3 flacons 12 francs francs gare, contre mandat-poste adressé PHARMACIE MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Notice contenant Renseignements gratis